

Chez le libraire : la librairie Delerpinière en 1661

Daniel Delerpinière débuta dans le commerce de librairie dans les années 1620. Dans le courant du siècle, sa boutique située dans un corps de logis, paroisse Saint-Pierre, devint l'une des plus fréquentées de la ville. Delerpinière n'était pas lui-même imprimeur, et les livres qu'il mettait en vente ne se limitaient pas à ceux que produisaient les imprimeurs protestants de la ville. Sa clientèle était mixte. Il était toutefois dévoué à la cause protestante et il finança un certain nombre d'éditions d'œuvres des théologiens de l'Académie. Ce fut lui notamment qui associé à Claude Girard, réunit les fonds nécessaires pour publier, en 1626 et 1628, les trois tomes des *Prælectiones* de John Cameron. D'autres ouvrages dont il finança l'édition se reconnaissent à la marque qui figure sur leur page de titre et qui proclame fièrement « Vincit Amor Patriæ ».

En 1661, à l'occasion de son second mariage, Delerpinière constitua devant notaire une dotation en faveur de son fils aîné, lui aussi prénommé Daniel qui devait lui succéder comme libraire. Les libraires Isaac Desbordes, Jean Ribotteau et René Péan, tous trois membres de l'église réformée, procédèrent à l'inventaire de la boutique.

Comme à l'accoutumée dans ce type d'acte établi par des gens du métier, les titres des ouvrages sont abrégés et le nom des auteurs n'est pas toujours donné. Néanmoins l'inventaire nous renseigne sur l'état du commerce de Delerpinière après quatre décennies d'activité, sur les livres qu'il mettait en vente, sur ceux qui se vendaient bien et dont il avait plusieurs exemplaires et sur ceux qui dormaient depuis longtemps sur les étagères.

Dans l'inventaire qui suit l'ordre de leur rangement, les livres sont classés par format. Les in-folio sont au nombre de 248 in-folio, dont 172 ouvrages dont les titres sont détaillés et un lot de 82 « vieux bouquins ». La majorité des in-folio identifiés datent du XVI^e siècle et l'on peut supposer que par « vieux bouquins », il faut entendre des ouvrages dépareillés ou en très mauvais état et donc invendables. L'inventaire en effet distingue ces « vieux bouquins » des ouvrages « frippés », terme utilisé à l'époque pour les ouvrages d'occasion.

Sur 443 in-quarto, l'inventaire détaille 187 titres, un lot de 20 « vieux bouquins » et un autre de 60 « frippés ». On compte 280 in-octavo dont les titres sont donnés, plus 300 octavos non détaillés et 13 « vieux in-octavo en paquet ». Les petits formats (in-12, in-16, in-24 et in-32) sont au nombre de 690, sur lesquels seuls 206 sont identifiés par leurs titres et qui comprennent 120 in-12 « tous frippés ». À l'occasion, dans le cas de Bibles ou de Psaumes, l'inventaire note le lieu d'édition et la taille des caractères pour distinguer différentes éditions. Dans l'arrière-boutique, étaient déposés des livres « en blanc », c'est-à-dire non reliés : 25 volumes in-folio, 39 in-quarto, et 145 in-octavos et petits formats, plus 4 exemplaires des « Tables Chronologiques » de Petau et 50 « Cartes géographiques de Sanson ».

Le stock de Delerpinière comprenait donc à la fois des ouvrages neufs et des ouvrages d'occasion. Le nombre de « vieux bouquins » listés dans l'inventaire est élevé. Il est probable que parmi ces invendus, nombre d'entre eux notamment les in-folio datant du siècle précédent, provenaient d'un stock de libraire qu'avait racheté Delerpinière.

Depuis les années 1650, le marché du livre et de l'édition en France était dominé par quelques grands libraires parisiens et par les éditeurs hollandais. Les libraires provinciaux avaient des difficultés pour suivre l'actualité de l'édition et donc à anticiper la demande de leur clientèle. À Saumur, Delerpinière toutefois avait l'avantage de pouvoir compter sur des ventes régulières dans deux domaines, le livre religieux destiné aux réformés de la région et le livre scolaire pour les collégiens et étudiants de l'Académie.

Comme le montre l'inventaire, la boutique était bien fournie en « livres de spiritualité » et notamment en sermons destinés à la clientèle protestante. La plupart de ces ouvrages étaient des œuvres de pasteurs parisiens. Delerpinière proposait trois ouvrages différents du

pasteur Charles Drelincourt (au total seize exemplaires) et six éditions différentes de sermons par Jean Daillé (au total quarante-trois). Delerpinière semble avoir fait sa spécialité de ces œuvres laissant à ses collègues le soin de diffuser les ouvrages des théologiens de Saumur qu'ils éditaient.

À la clientèle du collège étaient destinés divers manuels pour l'apprentissage des langues anciennes, notamment six exemplaires d'une *Clavis Linguae Græcæ*, et neuf exemplaires du traité de Comenius, *Janua Linguarum Reserata*. Outre ces manuels, l'inventaire énumère de nombreuses éditions des classiques latins, Cicéron, Horace, Virgile et plusieurs éditions des *Métamorphoses* d'Ovide. De même Delerpinière tenait à la disposition de la clientèle du collège les classiques de la prose humaniste qui servaient de modèles pour la composition latine, principalement les *Colloquia* d'Érasme : de ce texte, on trouvait dans la librairie quatre exemplaires d'une édition in-12 et huit exemplaires d'une édition in-24. Il est probable que la plupart de ces classiques étaient des éditions elzéviriennes, éditions qui dominaient le marché du livre classique à l'époque.

L'ouvrage dont Delerpinière conservait le plus grand nombre d'exemplaires était la logique de Marc Duncan utilisée à l'Académie depuis les années 1630 pour l'enseignement en première année de maîtrise (voir le dossier « Marc Duncan »). L'inventaire détaille treize exemplaires brochés de cette logique, huit exemplaires reliés en veau, six reliés « en parchemin commun », plus dix autres non précisés. En outre, dans l'arrière-boutique, se trouvaient trois cents autres exemplaires « en blanc ».

Mis à part les livres de spiritualité et les ouvrages scolaires, la librairie Delerpinière offrait une grande variété d'ouvrages qui répondaient aux besoins et aux goûts d'une clientèle assez diverse. Sur les 198 clients qui disposaient d'un compte chez le libraire, on peut identifier 12 professeurs ou régents enseignant à l'Académie, 4 hommes de loi (tous catholiques) et 2 médecins. Delerpinière tenait à la disposition de ses clients juristes plusieurs éditions in-quarto de Coutumes et de traités de procédure. Les médecins quant à eux pouvaient trouver à la librairie diverses œuvres médicales, notamment les traités des plus célèbres autorités de la médecine galénique universitaire, d'André du Laurens et Jean Fernel.

Parmi ses clients réguliers, Delerpinière comptait aussi au moins 26 membres de la noblesse locale. Ils formaient certainement la majorité des lecteurs de la littérature à la mode dont la librairie était particulièrement bien fournie. Les œuvres de Costar, de Ménage et de Balzac étaient notamment disponibles en plusieurs exemplaires.

Delerpinière gérait bien son commerce. S'il pouvait satisfaire les besoins d'une clientèle très variée, c'est qu'il disposait de correspondants installés à Paris, à Lyon, à Genève et à Amsterdam. Ses dettes actives se montaient à 6956 livres 12 sols, ses dettes passives à 5082 livres et la valeur totale de son stock était estimée par ses confrères à 5450 livres. Grâce à la variété de son stock et à ce qui semble avoir été une clientèle nombreuse et fidèle, sa librairie a joué un rôle important dans la vie commerciale et culturelle de Saumur.

Source :

Archives départementales de Maine et Loire, 5E69/375

Étude :

Jean-Paul Pittion, « Aspects of the History of the Saumur Protestant Book Trade (1601-1684) » in *That Woman ! Studies in Irish Bibliography A Festschrift for Mary 'Paul' Pollard*, éd. Charles Benson & Siobhán Fitzpatrick, Dublin : The Lilliput Press, for the Library Association of Ireland Rare Book Group, 2005.

Texte © Jean-Paul Pittion.